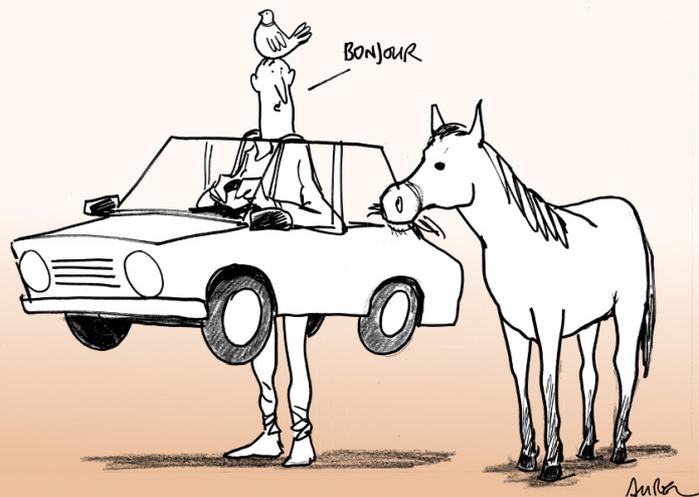


Vivre avec les autres animaux



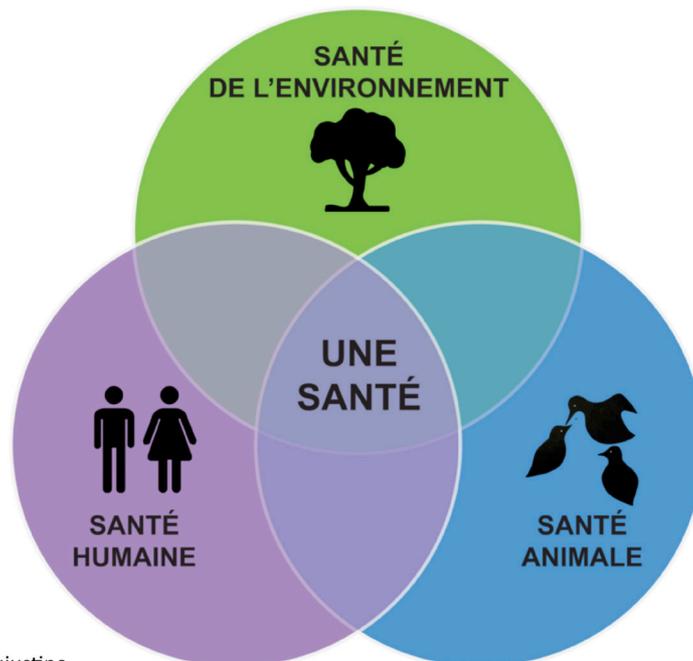
Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée, d'une vidéo du MOOC UVED « Vivre avec les autres animaux ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres aux interventions orales des auteurs.

One Health, une nouveauté ?

Christophe Degueurce

Directeur de l'École nationale vétérinaire d'Alfort

Aujourd'hui, on parle beaucoup de santé globale. On dit en anglais "one health", une seule santé : santé humaine, santé animale, santé environnementale, ce qui comprend les végétaux. La question est de savoir si c'est vraiment nouveau : existe-t-il un vrai concept "one health", novateur, ou cette idée prend-elle ses racines plus profondément ? On va essayer de répondre à cette question de l'origine, et ensuite voir pourquoi, finalement, on en est arrivé à remobiliser un concept ancien.

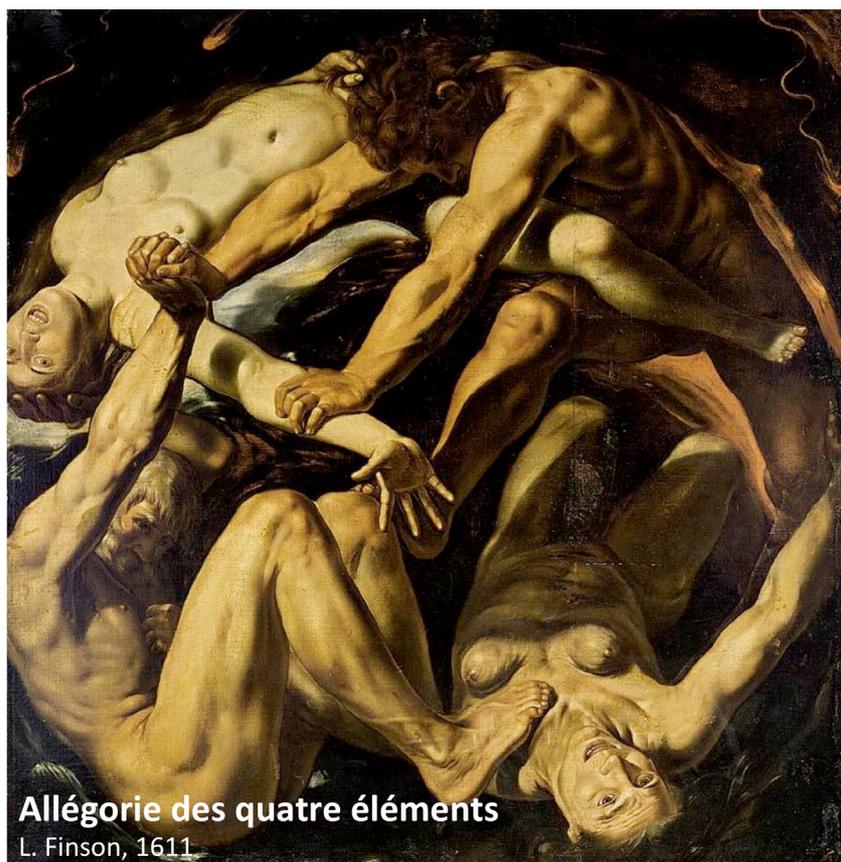


© Jeanloujustine

1. Origine de One Health

La première certitude qu'on peut avoir est que One Health est presque aussi vieux que l'humanité. Les cultures humaines ont l'habitude de penser du point de vue de l'analogie : elles mettent en relation les choses entre elles, des choses très différentes. Un exemple type, c'est le rouge et le cœur, le feu et la colère. L'humanité a pris l'habitude, historiquement, de raisonner par analogie, et même de placer de la logique dedans, d'enchaîner des faits. Un exemple extrêmement marqué est l'histoire de la médecine vétérinaire.

Pour évoquer ce concept "one health" et les idées anciennes, il faut revenir aux fondamentaux, mobiliser les noms des praticiens, des grands théoriciens de l'Antiquité, par exemple Hippocrate, Aristote, ou encore Galien. Ces gens-là pensaient le monde complètement différemment, et ils ont eu une influence majeure sur notre société. À la Renaissance, au siècle de l'humanisme, ils ont été les mentors, les maîtres à penser, des révolutions scientifiques et culturelles qui ont marqué cette époque. Comment voyaient-ils les corps ? Pour eux, chaque corps était composé d'éléments : ce sont, disaient-ils, des atomes d'essence, des particules d'environnement, de l'air, de l'eau, du feu, de la terre.



Ces éléments qui constituaient les corps, quels qu'ils soient, vivants et non vivants, avaient des qualités : ils étaient chauds ou froids, ils étaient secs ou humides. Ces qualités, lorsqu'on les assemblait, formaient des composés que l'on appelait des humeurs. Par exemple, le feu était chaud et sec. Quand on assemblait ces éléments, on formait quatre humeurs.

	Nature.	Consistēce	Couleur.	Sauceur.	Vsage.
B Le sang.	De la nature de l'air chaud & humide, ou plus tost temperé.	Mediocre, ny trop espais ny trop clair.	Rouge & vermeil.	Doux.	Il nourrist principalement les parties musculēses : est distribué par les veines & arteres, dōne chaleur à tout le corps.
Le pblegme ou pituite.	De la nature de l'eau, froide & humide	Fluxile.	Blanche.	Douce ou pl ^t tost fade : car ainsi estimōs nous ceste eau bonne qui n'a aucun goust.	Elle nourrist le cerueu, cōme aussi toutes autres parties froides et humides : modere le sang, & aide le mouvement des articles.
C La cholere.	De la nature du feu, chaude & seiche.	Tenuē & subtile.	Taule ou palle.	Amerc.	Elle excite la vertu expultrice des intestins, attēue le pblegme qui est en iceux : ce que i entēds de l'excremētuelle cōme aussi l'alimētaire nourrist les parties qui approchèt plus près de sō naturel.
L'humour melancholic.	De la nature de la terre, froid & sec.	Crus espais, & limōneux.	Noir.	Acide & poignant.	Il excite l'apetit, il nourrist la ratte, & toute autre partie, qui luy est semblable en temperature, comme les os.

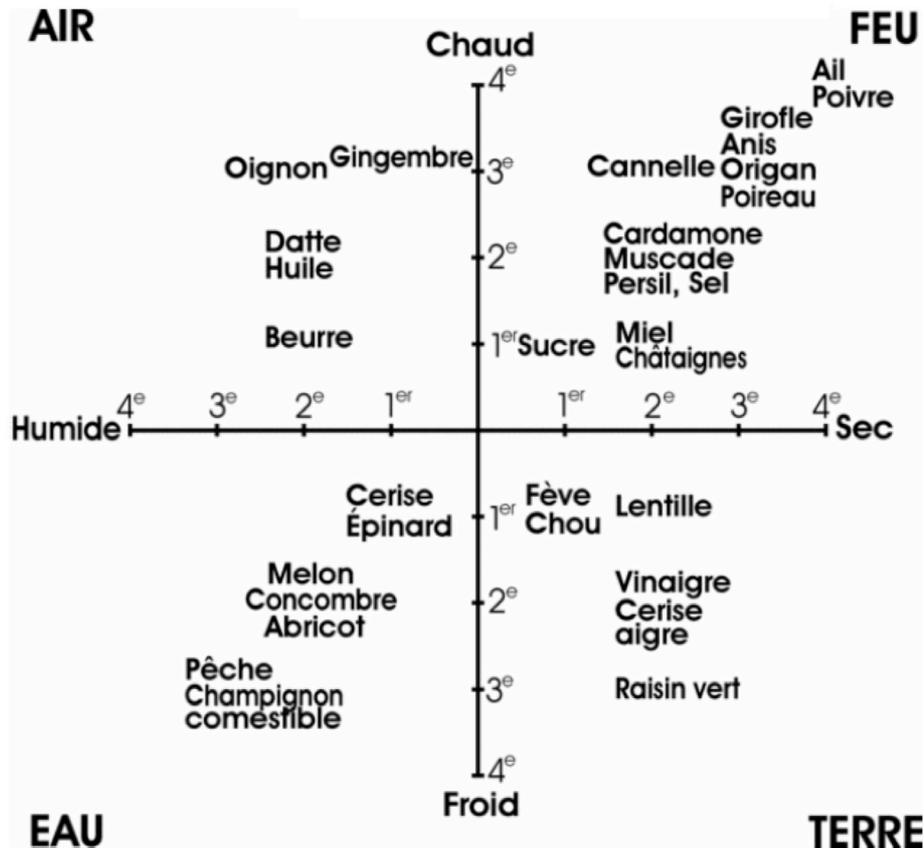
Extraits des Œuvres d'Ambroise Paré (1579)

Ces humeurs sont restées dans notre parole quotidienne. Par exemple, on connaissait le sang, on connaissait la bile, qu'on appelait la colère, et vous connaissez ce terme : il est de tempérament bilieux, de tempérament colérique. Ou alors on pouvait être atrabilaire, ou mélancolique, c'est des synonymes. On pouvait être pituiteux, ou flegmatique, donc vous voyez que ces termes de flegme, de mélancolie, de colère, de feu, de sanguin, sont restés dans nos expressions classiques. Tempérament bilieux, mélancolique... On en parle aujourd'hui encore, c'est une réminiscence de la plus haute Antiquité.



Les anciens, à la Renaissance, mais durant l'Antiquité également, pensaient l'homme en fonction de cette prédisposition. Un homme flegmatique avait une face blanche, des cheveux décolorés, un corps adipeux, mou. Évidemment, cet homme, qui tenait du flegme, c'est-à-dire du froid et de l'humide, était marqué du point de vue de la pathologie par une tendance à avoir des œdèmes et des tumeurs. Chez les animaux, c'était pareil. Le cheval pouvait être flegmatique : il était gris laiteux, comme l'homme était blond et pâle de peau. Il était gras et sans entrain, c'était un cheval qu'on ne voulait pas acquérir. En somme, les hommes et les animaux étaient de même nature, avec une différence quand même. Au XVIe siècle, qui était un siècle croyant, un siècle chrétien, l'homme était fait à l'image de Dieu, donc il était forcément d'un accomplissement supérieur aux animaux. Je reprends ici cette phrase d'Ambroise Paré : "L'homme tout seul a en soi tout ce qui peut être excellent entre tous les autres animaux", les autres animaux, donc l'homme est dans les animaux, "et plus parfait que nul d'eux, puisqu'il a été fait à l'image de Dieu son créateur".

On peut se poser la question de savoir si les plantes également étaient douées de ces qualités et étaient faites des mêmes composés que les animaux ? La réponse est oui. On avait des plantes flegmatiques, toutes les plantes qui contenaient de l'eau comme les pêches, les champignons comestibles, qui rendaient beaucoup d'eau, les melons, le concombre... Tout ça relevait du flegme.



Il est évident qu'un homme flegmatique ne devait surtout pas consommer des aliments qui allaient renforcer cette complexion. On peut, juste pour frapper les esprits, opposer ça par exemple au tempérament de feu, typiquement à l'ail et au poivre, qui brûlent.

L'homme, les animaux non humains, les plantes, étaient vus selon une seule vision : ils étaient faits de particules d'environnement. Et il y avait donc une interdépendance de tous les corps vivants avec l'environnement. En gros, on disait cette phrase, qui était très classique : le macrocosme, c'est-à-dire l'univers, interagit avec le microcosme, c'est-à-dire l'individu. Ce que je veux vous dire, c'était que tout était lié, et que ces choses avaient des résonances dans la vie quotidienne des gens.

Par exemple, le grand architecte-ingénieur Vitruve, qui a publié "De architectura" juste au tournant de notre ère, utilisait les animaux pour les placer sur des pâtures. S'ils ne tombaient pas malades, alors le site était propice à la construction d'une ville, ou d'un camp militaire, et donc on utilisait cette idée que tout était dans tout.

Finalement, ce qui a marqué une rupture forte, c'est le développement des sciences, des approches scientifiques. La découverte de l'anatomie, pourtant, s'est faite en grande partie chez les animaux, pour Vésale. La découverte de la physiologie, avec Albrecht von Haller, avec tous les grands physiologistes du XVIIIe puis du XIXe siècles, la physiologie expérimentale de Claude Bernard, de François Magendie, les travaux de Pasteur, chimiste, associé à Émile Roux, médecin, et à Edmond Nocard, vétérinaire, témoignent de cette coalescence des savoirs et de l'idée qu'on se faisait du monde vivant.



2. Pourquoi One Health est-il de retour ?

J'ai voulu vous dire que ce concept "one health" était tout sauf nouveau. Mais pourquoi en est-on arrivé à s'interroger, à le pousser du point de vue de la communication et de la politique ? Il y a plusieurs hypothèses, mais la plus vraisemblable est qu'autrefois, au siècle d'Érasme, un homme pouvait emporter à peu près toutes les connaissances de son temps : il pouvait être naturaliste, philologue, philosophe, théologien. Aujourd'hui ce n'est plus possible. L'hyperspécialité, liée à la profondeur des connaissances, a fabriqué des fonctionnements en silo : tel spécialiste approfondit énormément telle notion. Finalement, l'enjeu n'est pas tant de faire parler ces spécialistes entre eux, ça c'est une tendance naturelle, mais de faire parler les spécialités entre elles. Le concept "one health", c'est simplement dire « tout est dans tout », comme on le sait depuis la plus haute Antiquité, et il faut que les gens se parlent.